

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Ojd : 42979

21 RUE CAMILLE DESMOULINS
92789 ISSY LES MOULINEAUX CEDEX 9

Tel: 01 73 28 12 70
26 FEV 07

(Quotidien)
CHP -0015373867-



PARIS



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

Péniche Opéra

Mireille Laroche vient de présenter sur sa Péniche Opéra, arrimée au quai de Loire, un formidable « El Cimarron » (Le Fugitif) de Hans Werner Henze. Dans cet espace limité, c'est un miracle d'avoir pu, avec un minimum d'accessoires et un simple cannage figurant Cuba, rendre vie avec tant de force théâtrale à cette pièce de théâtre musical du maître allemand qui nécessite la participation d'un acteur-récitant (l'excellent Paul-Alexandre Dubois) et trois instrumentistes. Le prochain spectacle à la Péniche sera « Promenons-nous dans les bois », salon musical autour de « la Forêt bleue » de Louis Auber et de « la Puntion » de Bruno Gillet du 11 mars au 27 mai. Reprise aussi des petits déjeuners du dimanche matin avec des musiciens frais sortis du Conservatoire de musique.

Renseignements et réservations :
01.53.35.07.77.

LE FIGAROSCOPE

14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09

Tel: 01 57 08 50 00
31 JAN/06 FEV 07

(Hebdomadaire)
AGG -0052332066-



PARIS



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

« El Cimarron » ou l'utilité des révoltes

Péniche Opéra, 46 quai de la Loire, (XIX^e)

Date : 22 janvier au 12 février,
à 20 h 30 (lun, ven. et sam.)

Tél. : 01 53 35 07 77

Places : 24 €

El Cimarron, le fugitif, la pièce de théâtre musical de Hans Werner Henze, que remonte trente-sept ans après sa création la Péniche Opéra, met en scène un esclave noir cubain de 104 ans qui, cinquante ans avant la révolution castriste, parle de révolte et de liberté. « *Esteban, ancien esclave fugitif, est au crépuscule de sa vie, commente Mireille Larroche, le metteur en scène, il s'interroge sur l'utilité des révoltes qu'il a menées contre l'esclavagisme espagnol, sur ce qu'est la liberté et, à travers son interrogation, ce sont les interrogations de nos propres*

générations sur les utopies révolutionnaires qui sont posées ». « *La musique de Henze, poursuit-elle, rend compte de l'épaisseur que nous projetons sur la vie exemplaire de ce Cubain, sorte de résumé de l'histoire cubaine et symboliquement un témoignage du passé de Cuba.* »

Faut-il y aller ?

« **El Cimarron** », qui a connu à sa création un vif succès, avait quelque peu disparu des affiches et il faut féliciter la Péniche Opéra d'exhumer cette œuvre qui, comme le rappelle Mireille Larroche, « *a toute l'insolence, la liberté, l'aspect ludique et l'émotion qui permettent restituer la violence et la sauvagerie de ces années sanglantes, mais aussi, la poésie, la fantaisie et l'humour qui animent le héros centenaire* ».

YVES BOURGADE

THÉÂTRE-MUSICAL « EL CIMARRON » DE HANS WERNER HENZE

L'épopée truculente d'un esclave cubain

LES ANNÉES 1960 constituent indubitablement la période la plus intéressante dans l'immense production du compositeur Hans Werner Henze. Cet Allemand, né en 1926, recherche alors une expression personnelle qui soit moderne (porteuse de nouveaux idéaux) sans être moderniste. On avait regretté, en 2003, que le vaste portrait de Henze proposé par le festival Présences de Radio France (*Le Monde* du 31 janvier 2003) ne comporte aucune illustration d'une telle démarche. La Péniche Opéra, à Paris, nous donne aujourd'hui satisfaction en programmant *El Cimarron*.

Composé en 1969, lors du long séjour que Henze fit à Cuba pour des motivations aussi bien politiques que musicales, ce « *récitai pour quatre musiciens* » s'appuie sur la biographie d'un esclave en fuite (désigné par le terme de « *cimarron* » signifiant « *bœuf sauvage* »), recueillie et publiée par l'ethnologue Miguel Barnet.

Une exigence dramatique

L'écrivain Hans-Magnus Enzensberger, collaborateur habituel de Henze, en tire quinze épisodes, qui évoluent savamment entre témoignage documentaire et épopée truculente. La nature (entrevue sous un angle magique), le travail dans les plantations de canne à sucre (synonyme de barbarie), la religion (illusoire et caricaturée), l'histoire (constat désabusé sur la révolution contre les Espagnols et l'arrivée des Américains), les femmes (dans le registre du vaudeville), tout est rétexté à développement tonitruant.

Exemplaire d'un engagement humaniste et politique qui rappelle celui de Luigi Nono, *El Cimarron* est aussi une formidable synthèse des enjeux musicaux propres à la fin des années 1960. Avec l'avantage d'une exigence dramatique qui évite aux innovations (modes de jeu inédits, séquences aléatoires) de paraître strictement expérimentales. Jusque dans la for-

me de « *récitai* », qui se démarque à la fois de l'opéra de chambre et du théâtre musical.

Régulièrement invités à improviser sur différents canevas de rythme ou de timbre, les quatre interprètes doivent donc s'investir dans une véritable récréation. La version (la première en langue française) inaugurée le 22 janvier à la Péniche Opéra procède d'une remarquable appropriation de la partition autour de l'esclave campé par Paul-Alexandre Dubois comme un activiste de l'ère agit-prop. Elle tire parti d'un espace de proximité qui vaut au public de recevoir l'œuvre de plein fouet.

Répartis sur deux rangs, face à un plateau qui s'étend sur toute la longueur de la péniche, les spectateurs sont immergés dans l'œuvre conformément au désir du compositeur et en éprouvent ainsi les tiraillements internes. Le langage de Henze fait entendre aussi bien la souffrance de l'esclave que le cynisme de ses maîtres.

La mise en scène de Mireille Larroche, fluide et fantasque, recourt en permanence à la vidéo (reportage à Cuba, images d'archives, vues des instrumentistes) pour varier les rapports entre narration et abstraction dans un contexte qui transcende une des exclamations finales du fugitif : « *Parler et crier ne sert à rien.* » Peut-être, mais chanter et jouer dans de telles conditions, si. ■

PIERRE GERVASONI

El Cimarron, de Hans Werner Henze. Adaptation en français de Mireille Larroche et Paul-Alexandre Dubois. Mise en scène : Mireille Larroche. Lumières : Gérard Vendrely. Images : Mathilde Michel. Réalisation vidéo : Daniel Oud Said. Avec Paul-Alexandre Dubois (voix et direction musicale), Amélie Berson (flûte), Didier Aschour (guitare), Diana Montoya Lopez (percussions). Péniche Opéra, 46, quai de la Loire, Paris-19^e. M^e Jaurès. Tél. : 01-53-35-07-77. Jusqu'au 12 février. Lundi, vendredi et samedi, à 20 h 30.

MUSIQUE À LA PÉNICHE OPÉRA, À PARIS

La poésie interactive du compositeur Alexandros Markeas

LES COMPOSITEURS nés à la fin des années 1960 et au début des années 1970 ont généralement en commun une tendance naturelle à œuvrer en s'appropriant les nouvelles technologies du son. Alexandros Markeas, né à Athènes en 1965 mais formé au Conservatoire de Paris, ajoute à cette caractéristique un goût très marqué pour la vidéo.

Ses recherches dans le domaine de l'interaction entre le geste du musicien et son image projetée après traitement informatique dénotent une réelle personnalité et ont déjà produit des réussites de premier plan, telle *La Voix et ses avatars*, « installation-performance » présentée il y a un peu plus d'un an par l'Arcal (*Le Monde* du 13 décembre 2005). On se rend donc avec intérêt à la Péniche Opéra, à Paris, scène d'art lyrique intimiste qui n'a rien du cybe-

respace précédemment investi par Alexandros Markeas, pour découvrir *Le Chant quotidien*, la nouvelle création multimédia du compositeur.

Dédoublage audiovisuel

Celle-ci est précédée d'une des plus belles folies de son catalogue, *Miroir, mon beau miroir*, qui impose à un violoncelliste (Frédéric Baldassare) une lutte savoureuse entre le réel (musique en direct) et le virtuel (dédoublage audio-visuel).

Un semblable va-et-vient entre plateau opératique et écrans de télévision anime *Le Chant quotidien*, divertissante saynète d'une quarantaine de minutes dont le héros, un quidam incarné par le génial Paul-Alexandre Dubois, est appréhendé du lever au coucher (en passant par le bureau et le stade de rugby) à travers la poé-

sie (parfois un peu lourde) de Ghérasim Luca (1913-1994). Aux textes qui jouent sur les mots, Alexandros Markeas associe une musique qui joue sur les motifs. Avec un art ubuesque – manifesté, par exemple, en chantant avec une poire de douche dans la bouche ! – qui force la mécanique d'une journée ordinaire pour en évacuer le vide existentiel. ■

PIERRE GERVASONI

Le Chant quotidien (création) d'Alexandros Markeas sur des poèmes de Ghérasim Luca. Avec Paul-Alexandre Dubois (baryton) et l'ensemble 2e2m. Mise en espace de Mireille Larroche. Mise en gestes de Francesca Bonato.

La Péniche Opéra, face au 46, quai de Loire, Paris-19. M^e Jaurès. Prochaines représentations les 26 mars et 2 avril à 20 h 30. 8 € à 17 €. Tél. : 01-53-35-07-77.

www.penicheopera.com

LE MONDE
80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI

Ojd : 330704

75707 PARIS CEDEX 13

Tel: 01 57 28 20 00
25 JANVIER 07

(Quotidien)
EC -0040321252-



29

COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

THÉÂTRE-MUSICAL « EL CIMARRON » DE HANS WERNER HENZE

L'épopée truculente d'un esclave cubain

LES ANNÉES 1960 constituent indubitablement la période la plus intéressante dans l'immense production du compositeur Hans Werner Henze. Cet Allemand, né en 1926, recherche alors une expression personnelle qui soit moderne (porteuse de nouveaux idéaux) sans être moderniste. On avait regretté, en 2003, que le vaste portrait de Henze proposé par le festival Présences de Radio France (*Le Monde* du 31 janvier 2003) ne comporte aucune illustration d'une telle démarche. La Péniche Opéra, à Paris, nous donne aujourd'hui satisfaction en programmant *El Cimarron*.

Composé en 1969, lors du long séjour que Henze fit à Cuba pour des motivations aussi bien politiques que musicales, ce « *récit* pour quatre musiciens » s'appuie sur la biographie d'un esclave en fuite (désigné par le terme de « *cimarron* » signifiant « *bœuf sauvage* »), recueillie et publiée par l'ethnologue Miguel Barnet.

Une exigence dramatique

L'écrivain Hans-Magnus Enzensberger, collaborateur habituel de Henze, en tire quinze épisodes, qui évoluent savamment entre témoignage documentaire et épopée truculente. La nature (entrevue sous un angle magique), le travail dans les plantations de canne à sucre (synonyme de barbarie), la religion (illusoire et caricaturée), l'histoire (constat désabusé sur la révolution contre les Espagnols et l'arrivée des Américains), les femmes (dans le registre du vaudeville), tout est prétexte à développement tonitruant.

Exemplaire d'un engagement humaniste et politique qui rappelle celui de Luigi Nono, *El Cimarron* est aussi une formidable synthèse des enjeux musicaux propres à la fin des années 1960. Avec l'avantage d'une exigence dramatique qui évite aux innovations (modes de jeu inédits, séquences aléatoires) de paraître strictement expérimentales. Jusque dans la for-

me de « *récit* », qui se démarque à la fois de l'opéra de chambre et du théâtre musical.

Régulièrement invités à improviser sur différents canevas de rythme ou de timbre, les quatre interprètes doivent donc s'investir dans une véritable récréation. La version (la première en langue française) inaugurée le 22 janvier à la Péniche Opéra procède d'une remarquable appropriation de la partition autour de l'esclave campé par Paul-Alexandre Dubois comme un activiste de l'ère agit-prop. Elle tire parti d'un espace de proximité qui vaut au public de recevoir l'œuvre de plein fouet.

Répartis sur deux rangs, face à un plateau qui s'étend sur toute la longueur de la péniche, les spectateurs sont immergés dans l'œuvre conformément au désir du compositeur et en éprouvent ainsi les tiraillements internes. Le langage de Henze fait entendre aussi bien la souffrance de l'esclave que le cynisme de ses maîtres.

La mise en scène de Mireille Larroche, fluide et fantasque, recourt en permanence à la vidéo (reportage à Cuba, images d'archives, vues des instrumentistes) pour varier les rapports entre narration et abstraction dans un contexte qui transcende une des exclamations finales du fugitif : « *Parler et crier ne sert à rien.* » Peut-être, mais chanter et jouer dans de telles conditions, si. ■

PIERRE GERVASONI

El Cimarron, de Hans Werner Henze. Adaptation en français de Mireille Larroche et Paul-Alexandre Dubois. Mise en scène : Mireille Larroche. Lumières : Gérard Vendrely. Images : Mathilde Michel. Réalisation vidéo : Daniel Oud Said. Avec Paul-Alexandre Dubois (voix et direction musicale), Amélie Berson (flûte), Didier Aschour (guitare), Diana Montoya Lopez (percussions). Péniche Opéra, 46, quai de la Loire, Paris-19^e. M^o Jaurès. Tél. : 01-53-35-07-77. Jusqu'au 12 février. Lundi, vendredi et samedi, à 20 h 30.